

57. MAROC 2010

Au Maroc du vendredi 14 au lundi 31 mai 2010



Et voici mon dixième voyage au Maroc, c'est dire comme j'aime ce pays où habite mon père. Cette année, je me baladerai dans le Haut-Atlas à la recherche des pistes et villages qui me restent inconnus. Je resterai aussi quelques jours chez mon père qui va fêter ces 80 ans le 29.

Lundi 10 : Aéroport de Marseille vers 16h, mais...

... eh bien non, je ne suis pas parti ! Le vol de Ryanair pour Marrakech a été annulé pour de soi-disant raisons climatiques ! Abusivement ? Car le vol suivant pour Marrakech, de Royal Air Maroc, est parti trois heures plus tard...

Quoiqu'il en soit, j'ai dû faire presque deux heures de queue pour accéder au comptoir et obtenir un vol de remplacement. Première place disponible : vendredi ! Quatre jours de perdus !

Pas de chance avec mes voyages cette année : en mars je rentre du Cap-Vert fatigué, avec des abcès qu'il a fallu opérer. J'ai dû alors annuler mon voyage d'avril en Erythrée... Fin avril, croisière en Méditerranée qui foire complètement. Et maintenant ce vol annulé ! Courage, courage, Didier...

Vendredi 14 : Seconde tentative... Ma sœur Claudine m'emmène à l'aéroport de Marseille vers 16h20, vol de Ryanair prévu à 17H20. Je me suis déjà enregistré par Internet, donc pas de queue à faire au comptoir, d'autant plus que je n'ai qu'un bagage à main. Suspens ! Le vol décolle bien à l'heure et l'avion est pratiquement plein. Au bout de 2H30, avec une demi-heure d'attente, nous atterrissons à Marrakech la rouge (et, vue d'avion, elle porte bien son nom). Il est 18H55 (une heure de moins qu'en France). Formalités rapides.

Mon père est déjà là, heureux de m'accueillir, et nous allons dîner en ville dans un restaurant corse. Puis nous nous rendons chez lui, dans la palmeraie, finir la soirée.



Samedi 15 : Bonne nuit dans le petit pavillon qui m'est réservé. Au petit matin, une multitude d'oiseaux chantent et c'est bien agréable. Il fait frais mais beau. Au sud, les sommets de la chaîne du Haut-Atlas sont couverts de neige, tombée deux jours auparavant. Magnifique !

Dans la matinée, rendez-vous chez un encadreur avec un artiste-peintre. Déjeuner avec mon père qui va ensuite faire un tournoi de bridge avec des amis comme tous les samedis. Durant ce temps, je me balade dans Guéliz, principalement sur la longue avenue Mohamed V. Quelques courses, librairie où je ne trouve aucun des quatre livres marocains que je recherche et coiffeur (bien court). Une heure de lecture à l'ombre sur le banc d'un parc public. Après quoi je rejoins mon père au Club vers 18H et nous rentrons. Foot à la télé. Vive l'OM !

Dimanche 16 : Toujours du beau temps. Mais l'eau de la piscine est fraîche. Quant à celle de la mer, je ne sais pas encore (la plage arrive jusqu'à la maison, mais l'océan est loin).

Petit-déjeuner tardif, puis je vais faire quelques courses en vue de mon départ demain pour un circuit solitaire de 9 jours en 4x4 dans le Haut-Atlas. Mon père passe beaucoup (trop) de temps à préparer sa fête d'anniversaire. Des heures de conversations téléphoniques, des ouvriers (même le dimanche) dans le jardin, etc. etc. C'est pas la joie (mais j'ai l'habitude, mon père ne changera jamais...). Un sandwich pour déjeuner (mon père ne déjeunant pas).

Je trouve quand même, en fin d'après-midi, presque une heure pour me mettre dans une chaise longue et bouquiner. Heureusement que j'ai profité de la piscine ce matin à 7 heures ! Soirée télé (j'ai regardé une moitié de film, mon père prenant ses repas que devant la télé... Un peu d'Internet et je rejoins ma chambre vers 22H.



Lundi 17 : Levé tôt, je quitte la maison à 6H. Le jour se lève et, une demi-heure plus tard, ce sera au tour du soleil d'apparaître majestueusement. Route plein est : Sidi-Rahal, barrage d'Aït-Aadel, nouvelle route pour Demnate. Beaux paysages, troupeaux de moutons et de chèvres. Beaucoup de femmes moissonnent, quelques hommes aussi. Je déjeune d'un tajine de viande hachée à Demnate.

Piste en direction de Tabant. Orages en milieu d'après-midi et arc-en-ciel sur un paysage magnifique. Je me perds à plusieurs reprises (une fois à cause de mauvais renseignements donnés par un paysan) et fais de gros détours. Ce qui m'oblige à rouler de nuit durant une heure, je n'aime pas ça. Je trouve enfin une chambre à Agouti. Parcours 280 km.



Mardi 18 : Agouti se trouve au début (ou à la fin) de la vallée des Aït-Bougmez (ou vallée heureuse), à plus de 1 800 m d'altitude. Ce matin, il pleut toujours, et le ciel restera malheureusement maussade toute la journée (photos fades...). Petit-déjeuner, confitures et vache-qui-rit (en fait, les troupeaux ont laissé la place aux plantations de pommiers dans la région, et on ne trouve plus de fromages locaux). Départ à 7H15. Cette vallée est magnifique. Beaucoup de femmes dans les champs, chaudement habillées de vêtements aux couleurs criardes et la tête toujours couverte d'un foulard. Comme dans la majorité du Maroc, les habitants ne sont pas des Arabes, mais des Berbères qui étaient ici avant l'invasion arabe. Les Berbères représentent en effet 75 % de la population marocaine. Les Arabes, eux, vivent plutôt dans les grandes villes.



Après la longue vallée, montagnes arides jusqu'à Zaouïa-Ahamesal. Comme dans beaucoup d'endroits, l'ancienne piste a été goudronnée.

Vers 15H30, j'arrive au-dessus du magnifique lac de barrage Bin-el-Ouidane, puis à Ouaouizarht. Je continue par l'ancienne piste jusqu'à Imilchil. Mais, après avoir parcouru plus de 50 km, j'apprends par un villageois que plus loin la route est coupée. Je n'atteindrai pas Imilchil ce soir, je dois faire un très grand détour pour y arriver en revenant presque jusqu'à Ouaouizarht.

Dans la nuit, je cherche une chambre dans un village, mais ce que l'on me propose est trop sale. Une jolie Berbère me sert une omelette et du pain. Je continue ma route jusqu'à trouver un coin tranquille pour dormir dans la voiture.

Je m'arrête à 22H40 et m'installe, très fatigué, pour la nuit. Pas génial ! Parcoursu 333 km.



Mercredi 19 : Réveillé par le froid vers 3 heures, je me couvre avec ce que j'ai (une grande serviette). A 4H30, je finis par mettre le chauffage, ça fait vraiment du bien.

Départ à 6H, j'ai pris beaucoup de retard sur mon périple. Il fait beau (et il fera chaud). Je passe par le joli lac Tislit et arrive enfin à Imilchil à 9H15. La région, agricole, est très verte.

Je croise sur la route, en plusieurs groupes, une bonne centaine de jeunes femmes colorées, sur ou à côté de leur âne. D'autres marchent courbées sous leur fardeau de bois ou d'herbe.



Je poursuis par la petite route de montagne (comme les précédentes) pour Midelt et passe entre autres par les charmants villages de Tighdin, Angfou, Tamalout et Anemzi. Comme dans toute la région, les maisons sont ocre, construites en briques de terre, et se fondent dans le paysage. Beaucoup de vent aujourd'hui.

J'arrive à Midelt vers 16 heures et poursuis jusqu'à Rich, ville qui se trouve dans un cirque de montagnes admirable. Je dîne assez tôt de délicieuses brochettes et de pain puis trouve une chambre dans un hôtel récent (5 ans) déjà bien dégingué. Je suis vraiment très fatigué, j'ai une demi-journée de retard, et, après une bonne douche, me couche. Parcours 345 km.



Jeudi 20 : Malgré le lit qui craque, les draps qui foutent le camp et la couverture qui dégage une odeur forte, j'ai assez bien dormi. Réveillé à 5H30, je travaille une heure avant de reprendre la route.

Il fait beau, mais un vent assez violent souffle. La région de Rich est bien jolie. Troupeaux de chèvres et moutons. Après avoir longé les champs d'Amellagou, la route passe dans de saisissantes gorges. J'arrive à Goulmima, là où j'avais prévu de dormir hier soir, à 9H30.

Goulmima est un joli village qui possède un vieux ksar exceptionnel. Je m'y étais déjà arrêté plusieurs fois. La palmeraie aussi vaut le détour. Une bonne partie de la population ici est noire.

Je poursuis vers Tinedjad puis, une trentaine de km plus loin, prends une route à gauche, vers le sud, en direction d'Aït-el-Farsi. Compte-tenu de son nom, je désirais vraiment connaître ce village, qui se révèle finalement banal, récent et moche, de plus dans un environnement aride mais au pied d'une majestueuse montagne. Je m'arrête un peu plus loin et déjeune d'une grillade de côtelettes de chèvre, un régal.



Je repars. A Alnif, des enfants essayent de me vendre de jolis iguanes, mais qu'est-ce que j'en ferai ? Après quoi je poursuis ma route vers l'ouest, passant notamment par Tazzarine et Nekob. C'est désertique et le vent soulève des tas de poussière. D'ailleurs le ciel est bouché (nuages ou poussière ?).

Compte-tenu de mon retard et du temps, j'évite une boucle de 80 km, ce sera peut-être pour une prochaine fois. J'arrive à 18H30 à Tansikht, qui possède un joli ksar.

La route longe le Drâa, une rivière qui passe au milieu d'une longue palmeraie. Je m'arrête aussi au ksar de Timidert puis arrive à celui de Tamnougalt. Très bel environnement et je décide de dormir ici, après avoir visité deux hôtels. Il est près de 20H et, après une bonne douche, je travaille plus d'une heure et demie (photos et texte) J'ai pratiquement rattrapé mon retard d'hier, il faut dire que j'ai parcouru aujourd'hui 406 km.



Vendredi 21 : Nuit excellente (j'étais le seul client) et réveil orchestré par le chant de centaines d'oiseaux. Petit-déjeuner et je prends la route à 7H. Temps superbe, le vent est bien tombé. Je pourrai sans doute faire de belles photos, bien que mon appareil presque neuf ait déjà un problème de poussières dans la lentille.

Petit tour dans le vieux village typique de Tamnougalt, qui possède un ksar sur une colline.

Je traverse la ville d'Agdz et continue vers Tazenakht où j'arrive à 10H25. Deux heures plus tard me voilà à Taliouine. Je connais déjà assez bien toute cette région.



La ville semble morte. C'est en fait l'heure de la prière et nous sommes de plus vendredi. Un quart d'heure plus tard, la vie reprend. Je déjeune d'un tajine viande et légumes avec du pain, j'aime. La cuisine marocaine m'enchant.

Je veux ensuite aller au centre Internet, mais c'est fermé ; je m'en passerai...

Je repars vers 16H, direction Askaoun, un bourg dans la montagne, à environ 1 800 m d'altitude. Après la chaleur de la journée, il y fait frais. J'y retrouve Moussa, qui s'occupe de l'auberge où je loge, car son père n'est pas là ce soir. C'est donc lui qui, à 15 ans à peine, doit préparer le repas pour une douzaine de personnes ; il se débrouille comme un chef. 287 km parcourus ce jour.



Samedi 22 : Du très beau temps. Tandis que les enfants vont à l'école le matin, je mets à jour mes récits de voyage et lis. Je vais aussi prendre mon petit-déjeuner au café de Lahssen, le papa de Moussa (67 ans et 11 enfants). Il m'accueille avec joie en m'embrassant, c'est la troisième fois que je viens chez lui.

La matinée passe vite et le repos est bon. Vers midi, je pars faire une virée avec Moussa, son frère Ayyoub et un de leurs amis. Une heure de piste jusqu'à Aoulouz, où nous déjeunons d'un bon tajine et de pain (3 euros !). Comme partout au Maroc, pas d'assiettes : chacun plonge sa main munie d'un morceau de pain dans le plat central, c'est la tradition (mais est-ce bien hygiénique ?). Pas facile au début, mais on en prend vite l'habitude.



Nous rejoignons ensuite Taliouine, où je peux enfin me connecter une heure à Internet, puis rentrons en fin d'après-midi à Askaoun (boucle de 150 km quand même).

Comme il n'y a pas de douche à la maison, Moussa m'emmène au hammam du village où nous restons une bonne heure, en compagnie d'un père et de ses deux fils et d'un adolescent. Ils se frottent mutuellement le dos et il en sort des boulettes de crasse. Moussa frotte le mien, et il ne sort rien (suis-je normal ?). En fait, je me lave (presque) tous les jours, tandis qu'eux, qui en plus couchent tout habillés, une fois par semaine, voire par quinzaine...

Nous dinons ensuite au café, où Lahssen nous a préparé un tajine de poulet. Ichelm, un vétérinaire que j'ai connu l'an dernier, et son aide, partagent notre table.



Dimanche 23 : Aujourd'hui je sens que ça va être ma fête ! Ciel toujours très bleu. Moussa et ses frères m'accompagnent à Tamalout, son village, à cinq kilomètres d'Askaoun.

Tamalout un village berbère typique et c'est là que se trouve la maison familiale, où j'avais passé une nuit il y a deux ans. Nous visitons l'agadir, que je ne connaissais pas. L'agadir est une très grosse maison fortifiée dont l'intérieur contient des greniers sur plusieurs étages, chaque famille du village en possédant un où elle stocke ses récoltes, gardées par un vieil homme. C'est la première fois que je visite un agadir toujours en activité et je suis content.

Je visite ensuite l'école coranique de la mosquée, juste à côté. Des enfants en djellaba épluchent des légumes pour le repas de l'imam (et le leur ?) tandis que dans une autre salle, d'autres élèves, assis à même le sol, apprennent et récitent à tue-tête des sourates du coran. A la suite de quoi nous allons nous balader à pied jusqu'à un bassin naturel où les enfants se baignent trente minutes (pas moi, l'eau de montagne est vraiment trop fraîche).

Nous redescendons ensuite à Askaoun et je prends la route, seul, vers 14H, direction Taliouine, puis vers Taroudannt. Au souk d'El-Khemis, j'emprunte la piste d'Ouadou, puis continue vers Ijoukak. C'est bien plus long que ce que j'avais prévu, la nuit me surprend et je pense m'être perdu plusieurs fois car, rencontrant de nombreux embranchements sans aucune indication, je vais un peu au pif (que j'ai assez développé). Je ne peux même pas me fier aux ombres ou aux étoiles, car cette piste de montagne est vraiment tortueuse.

A deux reprises je rencontre des autochtones qui me rassurent et m'indiquent la bonne direction.



J'ai finalement bien de la chance d'arriver à Ijoukak sans erreur. Il est tout de même 22H30. Le premier gîte, pourtant éclairé, est fermé. Accueil sympathique au second, dont je suis le seul client (dans un dortoir propre de cinq lits). Bonne douche chaude, un peu d'ordinateur et je me couche à près de minuit. 209 km parcourus ce jour.



Lundi 24 : Nuit bonne et calme, un peu courte (je me réveille avant six heures sans pouvoir me rendormir). Vers 8H, je paye (moins de 6 euros) et m'en vais continuer mon périple. Je monte d'abord jusqu'au col du Tizi-n-Test (2 092 m), que je connais bien et d'où la vue est superbe, y fais demi-tour et prends sur la gauche à Mzouzite. Je comptais rejoindre Amizmil par la piste qui part de là, sur ma carte Michelin, mais au bout d'une vingtaine de km je dois rebrousser chemin, la piste se transformant en chemin muletier. Demi-tour, zut !



Je repasse à Ijoukak et continue jusqu'à Ouirgane, puis prends à gauche jusqu'à Amizmiz, où je déjeune d'un excellent tajine de mouton.

Je rejoins le lac de barrage de Lalla-Takerkoust où je reste un moment. Je ne suis qu'à une trentaine de km au sud de Marrakech mais je n'ai pas fini mon circuit. Je veux rejoindre Asni mais je me trompe de route et fais un détour, encore. Et, là, sur le plateau près d'Agouergour, je tombe en panne d'essence. C'est malin ! Il est 18H et j'arrête le premier véhicule que je vois, un cyclomoteur dont le jeune conducteur ne parle pas un mot de français mais me châte jusqu'à la station d'essence la plus proche, celle d'Asni, à une quinzaine de km. J'y achète cinq litres d'essence et le cyclo me ramène à la voiture. J'ai perdu deux heures mais j'ai eu de la chance quand même, bien que je me sois gelé au retour à tel point que j'ai demandé au jeune de s'arrêter à deux reprises, je me sentais mal (vertiges). Je repars jusqu'à Moulay-Brahim où je trouve un hôtel à 21H30. Vaste chambre, je suis encore le seul client. 245 km parcourus en voiture.



Mardi 25 : Réveillé de trop bonne heure par les aboiements d'une bande de chiens. Pas de chance, pour une fois que je n'avais pas entendu l'appel du muezzin à cinq heures du matin ! Je prends mon temps et quitte l'hôtel à 7H30. Beau temps. Après avoir fait le plein à Asni, retour sur le plateau de Kik, dont je n'ai pas pu profiter hier après-midi. Magnifique ! Pâturages et champs, bergers, moutons et chèvres, groupes de paysannes moissonnant, ânes chargés d'herbe et, tout au fond, les sommets de montagnes enneigés.



L'après-midi, je reste dans la région de Tahanaoute, vers la vallée de l'Ourika, où sont perchés de beaux vieux villages. Je rentre à Marrakech en début de soirée. Un peu plus de circulation sur le retour. Mais pendant ces neuf jours, dans l'ensemble, la circulation était plus que fluide et les routes en plutôt bon état. Une partie de ma famille est arrivée chez mon père et nous dînons ensemble. Puis je retrouve ma chambre et son confort. 225 km parcourus.

Mercredi 26 : Dans la matinée, je vais faire le plein et rendre la voiture. Je ne sais comment je me débrouille mais, pour retirer de l'argent avec ma carte bancaire, je tape un mauvais code et ma carte est bloquée. Je la récupère mais je dois avoir ma banque pour débloquer mon compte. Et, évidemment, ma conseillère est en vacances et je n'arrive à avoir personne d'autre (à suivre...). Du coup, je change les quelques euros que j'avais sur moi. L'après-midi, je me mets à jour puis profite de la piscine, du soleil et de mon livre.



Jeudi 27 : Aujourd'hui, j'accompagne en virée ma sœur Isabelle et son compagnon Bruno, dans la petite voiture qu'ils ont louée. Je voulais leur faire découvrir certains endroits mais, malheureusement, il fait mauvais, froid, brume, pluie, je n'avais jamais vu ça dans le coin.

Nous sommes tout de même allés au lac de barrage de Lalla-Takerkoust, puis sur le plateau de Kik, où on ne voit rien de plus de 10 mètres. Nous nous arrêtons au village de Moulay-Brahim et marchons un peu dans les ruelles commerçantes, assez sympa. Quelques difficultés à trouver un tajine pour le déjeuner, mais nous trouvons finalement un petit resto vers Tahanaoute ; le tajine est délicieux.



Nous nous arrêtons plus loin pour savourer un thé à la menthe puis rentrons sur Marrakech. Quelques courses dans une grande surface, puis place Jemaa el Fna, la célèbre, et tour dans le souk, toujours aussi sympa même si envahi de touristes.

Arrêt-photo à la Fnac locale (la Fnaque berbère) puis apéro au Café arabe, un bel ensemble assez huppé pour et envahi de touristes (pas mon truc, mais ça plaît à ma sœur). Belle vue toutefois sur les toits.

Diner sur la place Jemaa el Fna, où est installé une bonne cinquantaine de restaurants volants (et voleurs) qui proposent à peu près tous la même nourriture. Celui que nous avons choisi après maintes hésitations nous sert des plats assez dégueulasses et chers, avec une addition à rallonge (les brochettes passent de 3 à 7 euros, le pain et la sauce sont facturés en plus, etc...). Bref, c'est décidé, je ne dînerai plus sur cette place...



Vendredi 28 : Je dors mal pour la seconde nuit consécutive et mets ça sur le compte de la pleine lune. Temps superbe, ah si nous avions eu ce temps hier ! Pour moi, journée de repos, tranquillou, déjeuner en famille, lecture et baignade. En milieu d'après-midi, je vais chez ma sœur Claudine, qui habite en face de chez mon père, de l'autre côté de la rue. Elle est arrivée avant-hier soir avec son compagnon, son fils Sébastien et sa femme. Soirée chez mon père, où sont arrivés Nicolas, le fils de ma sœur Isabelle, et Claire sa compagne. La maison se remplit au fur et à mesure...



Samedi 29 : Quel soleil ! Apéritif-dinatoire chez Claudine. Puis lecture et farniente. Marion, l'autre fille d'Isabelle, arrive. Soirée en famille chez Ali, un immense restaurant très touristique qui offre, après un bon repas (méchoui et couscous), un spectacle de fantasia, musique et danses. Bien agréable.



Mon frère Alain, sa femme Shéhérazade et leurs deux filles Sarah et Amandine, arrivés de Marseille, nous rejoignent. La famille est maintenant rassemblée ; seul manque mon neveu Joan, retenu à Genève à cause des examens scolaires qui commencent lundi, le pauvre.

Dimanche 30 : Très forte chaleur qui m'indispose un peu, pas la grande forme. Farniente, toujours, toute la journée. Ma nièce Emilie s'envole l'après-midi pour Marseille.

Le soir, mon père reçoit à dîner plus d'une quarantaine de personnes. Buffet parfait, orchestre de jazz et variétés, autre orchestre local et danses berbères. Je vais me coucher vers 1H30 mais dors mal.



Lundi 31 : Il fait encore très chaud. C'est sans doute cela qui me fatigue, je ne me sens pas très en forme, d'autant plus que je manque de sommeil. Déjeuner en famille. Puis je prépare mes affaires et quitte la maison en taxi, accompagné de Bruno, Nicolas et Marion, qui rentrent par le même vol que moi.

L'avion de Ryanair, complet, décolle à peu près à l'heure (19H50) et atterrit à Marseille à l'avance, vers 23H45. Beaucoup de mistral. Je suis chez moi vers 1H du matin. Et voilà...

Quelques photos encore...



-- FIN --